

ment, coquettement bâtis dans le style des chalets suisses et symétriquement disposés, dans un ravissant jardin, aux verdoyantes pelouses, semées de massifs d'arbustes d'une végétation luxuriante.

L'aimable agent d'immigration à Victoria m'a servi de cicerone et me conduisit au musée encore peu considérable mais fort intéressant. La collection minéralogique y est d'une grande richesse, ce qui n'a rien de surprenant dans une province où les mines occupent une si grande place; le musée ichthyologique est aussi assez complet; les pêcheries de la Colombie Britannique ont fourni de nombreux échantillons de leurs espèces si variées de poisson. J'y ai remarqué le "Candle fish" (poisson chandelle), si bien pourvu de principes gras que les indiens, après l'avoir fait sécher, s'en servent pour l'éclairage de leurs habitations; il est probable que ce luminaire ne détrônara jamais la lampe électrique d'Edison, mais cela suffit aux besoins des sauvages. Une autre curiosité c'est le "Stick fish" (poisson bague) ; tous ceux qui ont vu une fusée de feu d'artifice montée, peuvent s'en faire une idée exacte. La faune du pays est bien représentée, notamment par une espèce de petite panthère, d'un riche pelage moucheté, par le chat sauvage, et par un loup noir de toute beauté.

Indépendamment "des bâtisses" du gouvernement, la ville possède de jolis édifices publics, et privés, la cour de justice en cours de construction, le bureau de poste, l'hôtel de ville, un théâtre, une école supérieure et de nombreuses églises, dont une catholique où le mois du Saint-Rosaire attirait tous les soirs une nombreuse assistance.

Près de l'église catholique se trouve le palais épiscopal où réside Mgr Lemmens, titulaire actuel de l'évêché de l'Île de Vancouver, où il est arrivé depuis de longues années déjà en compagnie de Mgr Seghers, son prédécesseur, si malheureusement assassiné il y a deux ans, par son domestique, sur les bords du fleuve Yucon, dans une de ses courses apostoliques. Les restes mortels de Mgr Seghers étaient attendus à Victoria, lors de mon passage, et ont été apportés depuis pour y être inhumés. Les obsèques du jeune et regretté prélat ont eu lieu en grande pompe au milieu d'un grand concours de peuple et de membres du clergé de l'Île, de la côte de Colombie et des États-Unis.

Le premier évêque de l'Île de Vancouver a été Mgr Demers, un canadien arrivé des premiers pour l'évangélisation des sauvages de ce pays.

J'ai eu le bonheur de faire à Victoria la connaissance d'un vieux missionnaire français, à l'obligeance duquel je suis redevable de nombreux renseignements sur le pays qu'il habite depuis une trentaine d'années. C'est lui qui m'a envoyé à Cowichan visiter la mission sauvage dont le révérend Père Rondeau, un missionnaire canadien, qui en est le fondateur, m'a fait les honneurs avec la plus grande amabilité. Je reviendrai plus tard à cette mission.

Victoria qui en 1850 n'était qu'un fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson, a maintenant une population de 1,5000 âmes, qui augmente rapidement depuis l'ouverture de la ligne du Pacifique Canadien. La ville compte une population chinoise assez nombreuse, groupée dans un quartier auquel elle a donné son nom. Ce n'est pas le coin le moins curieux de la ville. Naturellement il y a beaucoup de "blanchisseuses" parmi ces chinois.

Les hôtels sont nombreux et confortables. Au premier rang se place "The Driard," dont le propriétaire, l'aimable M. Redon, est un français de Périgueux et un habile organisateur. Son hôtel est célèbre sur toute la côte du Pacifique pour la qualité de sa cuisine française; et, au dire même des Américains, soutient avantageusement la comparaison avec les meilleurs hôtels de San Francisco. Un journaliste américain ne craignait pas de dire récemment qu'on ne mangeait pas meilleure cuisine

avenue de l'Opéra. Je souhaite à M. Redon la visite de beaucoup d'habitues de chez Bignon.

Si les riches touristes descendent tous au Driard, voyageur plus modeste, j'ai trouvé au "French hôtel" tout le confortable désirable à des prix modérés, et dans la personne de M. Escalet, qui en est le propriétaire, un cuisinier français émérite. En sa qualité d'enfant de Marseille, M. Escalet réussit la "bouillabaisse" à faire croire à ses hôtes qu'ils sont sur la Canebière. Ajoutez à cela que le dîner comporte une demi bouteille d'excellent vin de Californie, et vous comprendrez qu'un français, condamné depuis un an au thé à perpétuité, et depuis quatre mois aux trente-six plats du service américain, ne soit pas resté insensible au plaisir de s'asseoir à une de ces petites tables au linge irréprochable pour savourer une bonne cuisine en lisant son journal.

La reconnaissance de l'estomac n'est peut-être pas d'un ordre très relevé; le propriétaire du French Hotel est du moins assuré de l'inspirer à ses clients, à défaut d'autre, tant ses talents culinaires sont faciles et agréables à apprécier.

En ma qualité de compatriote, j'ai été particulièrement bien soigné par M. Escalet, et je tiens à l'en remercier ici en recommandant son hôtel aux lecteurs de la "Gazette des Campagnes" qui se rendraient à Victoria. Leur titre d'abonné à la "Gazette" leur vaudra certainement des attentions spéciales.

De Victoria part le chemin de fer d'Esquimalt et Nanaimo, ville où se fait un important commerce de charbon de terre. La ligne suit la côte orientale de l'Île de Vancouver, et côtoie pendant une heure la Baie de Saanich, le long de laquelle elle court au flanc de la montagne à 200 pieds au-dessus du niveau de la mer, qui dans cette baie étroite et profonde n'a jamais moins de 60 brasses de fond. Cette route d'ailleurs est pittoresque sur tout son parcours. C'est d'abord le vaste port d'Esquimalt, puis Saanich Bay, puis le lac Shawnigan et entre temps la forêt géante. Pour vous donner, en passant, une idée de ces forêts de la Colombie, il me suffira de vous dire que, bien que la main-d'œuvre n'y soit pas très chère, on ne trouve pas à faire abattre et brûler un acre de bois à moins de quarante piastres. Pour l'établissement de leur jardin de Cowichan, les Sœurs qui ont fait arracher les souches de suite ont dû payer deux cents piastres par arpent.

La mission est administrée par le Rév. Père Rondeau, un bon et sympathique missionnaire canadien, auquel toute la population catholique, sauvage et protestante, il y a quelques années déjà, à l'occasion du 25^e anniversaire de son arrivée dans le pays, est venue payer un tribut de respectueux hommage, qui a vivement touché le cœur du vieux missionnaire qui a consacré toute sa vie à ces populations, naguère encore si éloignées du monde, et où il a du moins la consolation d'avoir fait beaucoup de bien. Le Rév. Père Rondeau est aidé aujourd'hui dans ses travaux apostoliques, par le Rév. Père Donckel, un zélé prêtre belge, à l'abord franc et ouvert, dont le cœur généreux n'est fermé à aucune misère humaine. Les bons Pères ont une gentille résidence, œuvre de leurs mains, un jardin et un verger magnifiques, qu'ils ont créés et entretenus avec soin.

Leur jolie petite église, dont ils ont été à la fois les architectes, les charpentiers et les décorateurs, est à deux pas du presbytère, sur la colline qui domine la route. Grâce à l'Œuvre française des tabernacles, cette église comme toutes celles des R.R. Pères Oblats, en Colombie, est pourvue de tous les ornements nécessaires. J'ai assisté à la messe du dimanche que les sauvages, en assez grand nombre, ont entendue avec recueillement; le Kyrie, le Gloria et le Credo ont été chantés par les élèves du couvent. A l'issue de la messe le Rév. Père Donckel a fait aux sauvages une instruction en langue Chinook, qui leur a été traduite pas un interprète très pénétré de